

Pour un bon usage
de quelques mots essentiels
de la BIBLE

Choix des mots et explications de
Fernand CARTON

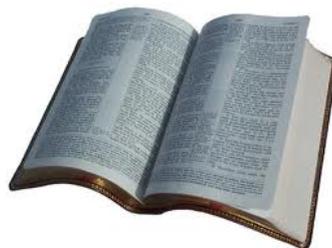
Février 2015

Pour un bon usage
de quelques mots essentiels de la Bible

Depuis 2010, nous publions dans « Lien », revue lorraine des Chrétiens dans l'enseignement public (CdEP), une rubrique intitulée "Comprenons-nous bien", qui explique des mots usuels de la Bible, en essayant de les rendre accessibles à un large public. Des lecteurs ayant eu l'amabilité de dire que cela pouvait rendre service, des résumés de ces articles ont été publiés dans « Trinité Info », revue de la paroisse de la Sainte Trinité au Nord-Est de Nancy. Ils sont regroupés dans le site internet de cette paroisse.

Nous avons utilisé des notes prises aux Cours d'hébreu biblique du Père Claude Marchal et de Sœur Marie-Dominique, Dominicaine, à l'Institut des sciences religieuses à Nancy. Nous signalons les articles qui résument les explications très pertinentes du Père Claude Wiéner, bibliste, ancien Aumônier général de la Paroisse Universitaire : Du bon usage de quelques vieilles notions, dans la revue Trajets, 1994 / 4, Document 34. Nous avons utilisé aussi des articles de l'excellent Dictionnaire de théologie biblique (dir. Père X.- L. Dufour, Cerf éd.). Il va sans dire que nos notes sont bien insuffisantes. Pour les compléter, on peut se référer par exemple à ce dernier ouvrage.

Fernand Carton
Professeur émérite
Université de Lorraine /ATILF-CNRS



Ces feuillets ont été mis en page et imprimés par la Paroisse de la Sainte Trinité au Nord-Est de Nancy, 42, Rue Hector-Berlioz, 54130 Saint-Max. Dites-nous ce qu'ils vous ont apporté.

Amen

On croit parfois que c'est un mot latin qui conclut une prière et qui veut dire « Ainsi soit-il ». En fait, c'est un mot hébreu qui, dans la Bible, n'a que rarement le sens d'un souhait. On peut le traduire par « C'est vrai ! Je le crois ! ». Exemple: « Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël, depuis toujours et pour toujours ! Et tout le peuple dit; *Amen* ! » (I Chr 16, 36). *Amen* se rattache à une racine qui exprime l'idée de solidité. Elle a donné aussi *émèt* « vérité » et *émounah* « fidélité » : on fait confiance à ce qui est solide. Le Coran emploie *main'* (d'accord!) pour dire qu'on adhère à une parole. Jésus emploie souvent l'expression « *Amen* je vous dis... » (Mt 18, 3; Jn 8, 51 etc...). Il redouble parfois *amen* pour accentuer la solennité de l'affirmation et dire que sa Parole est très vraie. Jésus est appelé *l'Amen* dans *l'Apocalypse* (3, 14): « Ainsi parle *l'Amen*, le Témoin fidèle et vrai ».

Amour

Aimer le chocolat, son chat, son prochain...Un même mot pour des relations bien différentes! L'hébreu *hésèd*, traduit par *éléos* (cf. *iéléison*) et par *imisericordia*, signifie *fidélité* (à l'Alliance), mais aussi amour, grâce, bonté, tendresse...Ces termes évoquent des sentiments, mais il s'agit d'abord du geste concret d'assistance, découlant d'une *solidarité*. Jésus nous demande d'avoir l'attitude même de Dieu, l'agapè (1 Jn 4,8; Rm 5,8..), ce regard bienveillant qui fait toujours crédit à l'autre, jusqu'au pardon inconditionnel aux ennemis! Nous ne sommes pas toujours capables d'aimer jusque-là. Jésus nous enseigne alors de nous en remettre au pardon de Dieu.

Bénir

Bénir est un verbe très employé dans le Premier Testament : on compte 398 mentions de l'hébreu *barak* (cf. : avoir la *baraka*). Ce mot, qui signifie « dire du bien de quelqu'un », se situe du côté de la bienveillance et incite à reconnaître en Dieu la source de toutes *bénédictions*.

C'est d'abord Dieu qui *bénit* : le *bien* qu'il dit fait jaillir la vie, car sa Parole est efficace (Gn 1,28). La *bénédictio*n de Dieu n'est pas une assurance de réussite matérielle, mais l'assurance d'être aimé maintenant et toujours. Reçue avec action de grâce, elle conduit le croyant à vivre pleinement dans l'Alliance (Dt 30,15-20). En lui sont *bénies* toutes les familles de la terre (Gn 12, 2-3). La *bénédictio*n de Dieu atteint son sommet avec le Christ : en lui tout nous est donné (1 Co 1, 7).

L'homme, à son tour, est appelé à *bénir* Dieu, c'est-à-dire à reconnaître en lui la source de tout ce qui fait vivre. Dire « *Béni* soit N... » c'est comme un cri devant une personne en qui Dieu vient de révéler sa générosité et qu'il a choisie entre tous (Dt 3,24). D'où l'expression « bénie entre les femmes » (Judith 13,18), appliquée à Marie, mère de Jésus (Lc 1,42).

Chair

« Œuvre de chair point ne feras, sauf en mariage seulement », disait la version du 6^{ème} commandement dans nos catéchismes. Ce mot évoque la sexualité. En fait, dans la Bible, la *chair* (*basar*) n'est pas d'abord ni seulement le sexe. C'est l'être lui-même, vu sous son aspect fragile, limité, purement humain. Paul oppose souvent *chair* (*sarka*) à *esprit* (*pneuma*), l'humain saisi par Dieu, rendu capable d'infiniment plus que s'il était livré à lui-même. : « Vous n'êtes pas dans la chair, mais dans l'esprit, puisque l'esprit de Dieu habite en vous (Rom 8, 9). La *chair* est parfois vue négativement comme représentant les tendances mauvaises qui détournent de Dieu. « La chair convoite contre l'esprit, et l'esprit convoite contre la chair : il y a entre eux un antagonisme, si bien que vous ne faites pas ce que vous voudriez » (Gal 5, 7-26). Chez Jean, *chair* désigne le tout de l'homme : « le Verbe s'est fait *chair* » (1, 14). Noël, c'est cela! [D'ap. CW]

Cœur

Ce mot évoque d'abord l'affection, l'amour. Dans la Bible, n'est-ce que cela? En fait le sens de l'hébreu *leb* (853 fois dans le Premier Testament) est beaucoup plus vaste. C'est l'organe physique, mais aussi le centre de la personne où tout prend forme et le siège des émotions. Le cœur joue aussi le rôle de la volonté : « La justice vient des cœurs droits » (Ps 11, 32, 36, 64 etc.). Dieu « examine les cœurs [ce qu'on est] et les reins [ce qu'on ressent] » (Ps 7, 10 etc.). La Bible rapproche souvent les yeux et le cœur : le regard traduit (ou trahit) ce qu'il y a dans la pensée, au dedans de l'être. « Par la foi, les yeux du cœur sont illuminés » (Eph 3, 17).

Corps

Peut-on appeler corps (du Christ) un morceau de pain ? En quel sens sommes-nous les membres du corps du Christ ? Et comment imaginer ce temps de la fin où le Christ « transfigurera notre corps » (Phil 3, 21) ? Sera-ce ce même corps que nous 3 avons aujourd'hui ? En quel état? Ce mot nous est familier, mais, dans la Bible, que signifie-t-il au juste? Le Premier Testament n'a guère de mot pour parler du corps . C'est Paul qui donne la réponse. Le corps (sôma) est autre chose qu'un ensemble d'organes périssables (koïlia); il est ce par quoi nous sommes en relation personnelle entre nous et avec le monde. L'eucharistie et le corps de l'Eglise sont ce par quoi le Christ est aujourd'hui personnellement présent à notre monde. A la résurrection, notre «corps de misère» deviendra semblable au « corps de gloire » du Christ (Ph 3, 20-21). Paul dit aussi , de manière plus précise, quoique mystérieuse encore, que notre « corps animal » (sôma psukhikon -formule bien difficile à traduire) fera place à un « corps spirituel » (sôma pneumatikon), c'est-à-dire que l'Esprit de Dieu sera le principe d'animation de notre personnalité, au lieu du principe purement naturel qui l'anime aujourd'hui. La différence sera aussi grande que celle qui existe entre la graine et la plante qui en sort, et pourtant ce sera bien nous, dans une communion renouvelée avec Dieu et avec notre prochain (I Co 15, 35-37).[D'ap. CW)

Crainte

Les psaumes emploient 390 fois la racine de l'hébreu *yaré* « craindre », surtout dans l'expression *ceux qui Le craignent* (cf. le Magnificat). La peur a joué un rôle dans notre religion, alors qu'il est dit aux bergers, la nuit de Noël : « Ne craignez pas », ce que Jésus dit souvent. En fait, appliqué à Dieu, *yaré* veut dire respect. *Craindre le Seigneur*, dit Ben Sirac le Sage (2, 1-11), c'est accepter de se laisser éduquer par lui, le reconnaître et l'adorer à l'exclusion des idoles (Argent, Pouvoir...), rester fidèle à l'alliance proposée par le Tout Autre.

Croire

On qualifie souvent de *croyant* quelqu'un qui va aux offices religieux. *Croire* se réduit-il à une pratique? En fait, dans la Bible la *foi* est plus qu'une « oscillation entre doute et espérance » (Michel Serre). Bien loin de la crédulité, la *foi* est un don qui libère. Abraham est le Père des *croyants* car il a fait confiance à Dieu. La religion grecque n'ayant pas de mot pour exprimer la foi, les traducteurs ont tâtonné pour rendre deux mots hébreux: *batah* exprime des valeurs de *confiance* et d'*espoir*, *aman* évoque une démarche de l'intelligence qui interprète la Parole et les signes pour accéder à des réalités qu'on ne voit pas (He 11,1). Paul le premier a lié *foi*, *espérance* et *charité* , la foi agissant par l'amour (Gal 5, 1).

Esprit

N'avons-nous pas tendance à donner à ce mot un sens intellectuel? Faire de l'*esprit*, simple d'*esprit*... En fait, il traduit le mot hébreu *rouah* « souffle », qui apparaît 378 fois dans le Premier Testament, avec des sens très divers: tantôt *vent* redoutable, tantôt *brise* légère, tantôt *respiration* humaine... Le *Souffle* qui « planait sur les eaux » (Gn 1, 2) est celui qui donne vie à la création. La mentalité biblique lui attribue les fonctions vitales profondes de la volonté et des émotions.

Faire grâce

Dieu est-il semblable à un chef d'état qui peut faire grâce à un condamné ? En fait la racine hanan (223 fois dans le Premier Testament) a un sens plus riche: elle a été traduite en grec par *éléên* « avoir pitié » (l'impératif *éléïson* est dans le Kyrrie). Yo hanan (Jean) veut dire « Dieu miséricordieux» Le nom hébreu *hen* désigne un geste concret et gratuit de bienveillance (Gn 33, 1)

Fils de l'homme

Noël fête la naissance du Fils de Marie, la venue en ce monde du Fils de Dieu. Mais « Fils de l'Homme » est le titre que Jésus a employé le plus souvent pour se décrire. On le trouve plus de 80 fois dans les évangiles. Pourquoi cette expression qui nous paraît un peu mystérieuse et qu'il est le seul à utiliser ? En fait cette appellation vient du Livre de Daniel, où apparaît « comme un Fils d'Homme » (Dan 7, 13). C'est lui le vainqueur des puissances du monde. Il reçoit la domination sur tous les peuples (Luc 21, 27; Marc 13,26; Mat 24, 30). Reprenant cette appellation, Jésus veut expliquer à ses disciples sa double origine: sa condition mortelle, sa passion...et aussi sa résurrection.

Foi

Nous entrons dans l'année de la *foi*. S'agit-il d'une chose qu'on peut *posséder*? N'est-ce pas plutôt le fait d'être avec Quelqu'un? La *foi* est un don de Dieu que seuls ceux qui ont un cœur d'enfant peuvent recevoir (Mc 10, 15). C'est aussi un combat continu pour se *libérer* des fausses images de Dieu. Le mot *foi* a la même origine latine que *confiance* et *fidélité*. L'hébreu a deux verbes pour dire « croire »: dans *batah*, il y a une nuance de *confiance* et d'*espérance*, alors que *aman'* exprime une démarche de l'intelligence qui interprète la Parole et les signes pour accéder à des réalités qu'on ne voit pas (He 11,1). Et surtout la *foi agit*...par la charité (Gal 5, 1).

Gloire

Ce mot a chez nous un relent de prestige plus ou moins tapageur. Notre Dieu serait-il sur le même plan que les Grands de ce monde ? En fait le mot biblique (*kabôd*) n'évoque pas les hommages rendus, mais le poids, l'importance d'un être et particulièrement de Dieu. Cette *Gloire de Dieu* se manifeste aux hommes souvent par un rayonnement, une lumière intense : Moïse ne peut pas la regarder en face ! Glorifier un être, c'est reconnaître ou manifester son importance face aux autres êtres « Glorifie ton fils afin que ton fils te glorifie. (Jn17, 1) [D'ap. CW]

Jalousie

Un Dieu jaloux? Serait-il soupçonneux, exclusif, étouffant comme savent l'être des humains possessifs et incapables de faire confiance ? En fait, le mot biblique (*qanna*) évoque avant tout l'amour passionné, ardent de Dieu pour son peuple. Cet amour exigeant peut se traduire en colère s'il n'est pas payé de retour, si ce peuple se détruit lui-même en s'engageant sur des voies sans issue, mais qui est avant tout tendresse et générosité. « Je suis un Dieu jaloux, qui punit la faute des pères sur les enfants et les arrières petits enfants, pour ceux qui me haïssent, mais qui fait grâce à des milliers pour ceux qui m'aiment et gardent mes commandements » (Ex 20'5è6). On peut être choqué par la première partie de la phrase, mais ne savons-nous pas que le mal que nous faisons risque d'avoir des conséquences néfastes pour d'autres, à commencer par les plus proches ? Et insistons sur le déséquilibre des deux versants du texte : dans le cas de réponse positive, il s'agit de milliers. [D'ap.CW]

Justice

Notre Dieu serait-il un juge qui pèse avec rigueur le bien et le mal, qui sanctionne toutes les infractions à sa loi ? En fait nous traduisons par le même mot deux mots différents de l'hébreu : *tsedek* n'est pas la justice des tribunaux (*mishpat*) mais la *justesse*. Ce qui fait qu'un être peut être appelé *juste*, c'est qu'il soit conforme, à ce qu'exige sa « nature ». Or la « nature » de Dieu, c'est qu'il est un Père qui « veut que tous les hommes soient sauvés » (1 Tm 2,4). Dans la Bible, justice et salut vont souvent de pair (Ex. Is 45, 21). Dieu « justifie » les hommes, ce qui veut dire qu'il veut faire d'eux des *justes*, ajustés à sa Parole. [D'ap. CW]

Le juste

« Le *juste* laissera une mémoire éternelle» (Ps. 112, 6). Est-ce une vertu morale? En fait le français traduit par le même mot deux mots hébreux différents : *tsaddiq* (523 fois dans le Premier Testament) n'est pas la justice des tribunaux (*mishpat*) mais la justesse. Le *juste* est celui qui marche avec Dieu, le *Juste* par excellence. Ce qui fait qu'un être peut être appelé *juste*, c'est qu'il se conforme, à ce qu'exige sa nature. Or la « nature » de Dieu, c'est qu'il est un Père qui « veut que tous les hommes soient sauvés » (1 Tm 2,4).. Dans la Bible, *justice* et salut vont souvent de pair. Dieu *justifie* les hommes, ce qui veut dire qu'il veut faire d'eux des *justes*, des personnes ajustées à sa Parole

Le Nom

Dieu donne un *nom* à chacune de ses créatures: jour, nuit, ciel, terre, mer (Gn 1, 3-10). S'agit-il de simples désignations conventionnelles? En fait, dans la Bible, le *nom* (*shem*) exprime le rôle d'un être dans l'univers. La racine du mot hébreu est celle de l'écoute active. Dieu charge Adam de donner un *nom* à chacun des animaux (Gn 2, 20). Les personnages importants reçoivent un *nom* qui exprime leur mission : *Ye shou'a* (Jésus) signifie « Dieu sauve ». Sensibles à l'Inexprimable de la transcendance, les Juifs ne prononcent pas le *Nom divin*, écrit YHWH. Dans la lecture, ils disent *Elohim* (Dieu) ou *Adonai* (Mon-Seigneur). Mais Dieu Lui-même daigne dire son *Nom* à l'Horeb : *Eyé asher Eyé* « Je Suis Celui qui Suis » (Ex 3, 14). Ce *Nom* doit accréditer la mission de Moïse, qui dira au peuple : « *Je-Suis* m'envoie vers vous ». Le *Nom*, c'est Dieu

Lui-même: c'est ce *Nom* qui est aimé (Ps 5, 12), sanctifié (Is 29,23) c'est-à-dire reconnu comme Celui du Parfait, du Tout-Autre. C'est « à cause de son *Nom* » qu'il agit en faveur d'Israël (Ez 20, 9). Dans un texte tardif (Lv 24, 11-16) « *Le Nom* » désigne YHWH. Jésus est venu nous faire connaître le *Nom* de son Père (Jn 17,6). En se manifestant comme le Fils, il révèle que le *Nom de Père* est celui qui exprime le plus profondément l'être de Dieu. *In Nomine* ...ne veut pas dire qu'on parle « au nom de... », mais « en relation avec... ». *Nom..Père*: deux mots riches de sens au seuil de la prière.

Miséricorde

Dans le langage courant, la *miséricorde*, c'est la compassion ou le pardon. Dans la Bible, n'est-ce que cela? En fait, ce mot est notamment rendu en hébreu par la racine *raham*, qui dit plus que le grec *eleos* : il évoque le sein maternel (*rèhèm*) et l'affection que la femme ressent pour son enfant (131 fois dans le Premier Testament). En l'appliquant à Dieu, la Bible lui reconnaît un visage maternel. L'adjectif *rahòum* « miséricordieux » est presque toujours appliqué à Dieu. La *miséricorde* n'est pas un attribut occasionnel. Dès la révélation au Sinaï, elle s'impose comme la qualité fondamentale du Dieu de l'Alliance : «Je suis un Dieu compatissant et bienveillant» (Ex 34,6), « Dieu de tendresse et de pitié» (Ps 86, 15). A son tour, l'homme doit se montrer *miséricordieux* envers son prochain : « Et si vous aviez compris ce que signifie : C'est la miséricorde que je veux, et non le sacrifice, vous n'auriez pas condamné des gens qui sont sans faute » (Mt 12, 7)

Monde

Dieu est-il l'ennemi du *monde* ? Faut-il quitter celui-ci pour mériter de vivre dans un autre *monde* ? En fait, dans le Nouveau Testament, le mot grec *kosmos* prend d'un texte à l'autre des sens différents. Tantôt il désigne l'humanité entière, que le Christ est venu sauver : « Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique » (Jn 3, 10). Tantôt c'est ce qui représente, dans l'humanité, un pôle opposé à celui de Dieu, fermé à son amour : « Ils ne sont pas du *monde* comme moi je ne suis pas du *monde* » (Jn 17, 16). Le chrétien ne s'évade pas du *monde* ! Il réalise sa vocation en s'engageant dans l'humain tel qu'il est (I Cor 12-13), tout en maintenant son refus de se compromettre avec l'égoïsme, l'orgueil... tout ce qui dégrade l'homme, image de Dieu. [D'ap. CW]

Mystère

Après la consécration, le prêtre dit : « Proclamons le *mystère* de la foi ». S'agit-il d'une chose incompréhensible ? Le christianisme est-il une « religion à mystère », réservée aux initiés, seuls au courant des secrets qui assurent le salut ? En fait, le mot *mystère* est rare dans l'Ancien Testament (uniquement dans des textes tardifs). Le grec *mystèrion*, qui figure une trentaine de fois dans le Nouveau Testament, est presque toujours accompagné de verbes tels que *révéler*, *faire connaître*. Le temps du Christ est celui où les secrets de Dieu sont manifestés au monde. Secret principal : l'extension à toutes les nations du *salut* qu'on pouvait croire jusque-là réservé à Israël (Eph 3, 6 ; Col 1, 20 etc.).

Pauvre

L'hébreu dispose de nombreux termes concrets pour parler de la *pauvreté* : par exemple *'anah* (219 fois dans le Premier Testament) ou *'ami*, qui désigne plus une pauvreté infligée qu'une pauvreté recherchée. Job, victime de la cupidité des hommes (Jb 24, 2-12), est un humilié. Le *pauvre* mérite des égards (Dt 15, 1-5). Le manque de biens nécessaires à la vie (matériels, culturels...) est un mal qu'il faut combattre. Servir les plus démunis, c'est aussi servir Dieu (cf. Mt 22, 30).

Mais la *pauvreté* - quand elle n'est pas la misère - peut être source de richesses spirituelles. Jésus commence son discours inaugural par la *béatitude* de « ceux qui ont une âme de *pauvre* » (*ptòkhoi tò pneumati* : Mt 5, 3; Lc 6, 20). Il reconnaît dans les *pauvres de cœur* les héritiers privilégiés du Royaume de Dieu. Cela étonne ceux qui pensent encore que les riches sont les « bénis de Dieu » (Lc 18, 21). Jésus montre les dangers de la richesse, qui fait croire à l'homme qu'il se suffit à lui-même. « On ne peut servir deux maîtres: Dieu et l'argent (Lc 16, 13). Il fait l'éloge de eux qui partagent leurs biens, qui choisissent d'être *pauvres*, (Lc 21, 1; Mt 5, 3). Cette *pauvreté volontaire* rend libre et permet de rencontrer Dieu.

Père

Ce mot de nos prières évoque-t-il avant tout l'autorité d'un chef de famille qui prétend s'imposer sans avoir à se justifier et qui maintient dans les ornières du passé des êtres qui voudraient tracer des chemins

nouveaux ? En fait si Dieu est appelé *père* quelques fois dans le Premier Testament (Is 63, 16 ; Ps 89, 2 ; Sg 2, 16) et très souvent dans le Nouveau, c'est toujours avec une nuance de bonté et d'amour. Celui qui est père de Jésus et notre père, c'est celui avec qui Jésus ne fait qu'un (Jn 10, 30), celui qui fait lever son soleil sur les bons et les méchants (Mt 5, 45). Père de miséricorde et Dieu de toute consolation (II Co 1, 3), c'est le père de l'enfant prodigue. Et notre attitude à son égard peut être celle de la confiance toute simple ; Jésus l'appelle *abba*, ce qui est l'équivalent de « papa », et nous sommes invités, conduits par l'Esprit de Jésus, à employer à sa suite la même appellation familière (Ga 4, 6 ; Rm 8, 15). [D'ap. CW]

Pureté

Dans la Bible, est-ce un synonyme de chasteté ? La béatitude des « purs » (Mat 5, 8) concerne-t-elle ceux qui n'ont pas de « mauvaises pensées » ? En fait, ce terme fait partie de l'opposition *pur/impur* de l'Ancien Testament. Dans la loi, le sens est rituel et non moral : est *pur* (*thahôr*) celui qui se garde de certains contacts avec la mort et le sexe, ou accomplit, s'il ne les a pas évités, les gestes prescrits pour se *purifier*. Jésus déclare *purs* tous les aliments et transpose dans le cœur de l'homme l'opposition *pur/impur*. Ce qui le rend *impur*, c'est le vol, la méchanceté, la diffamation, l'orgueil...(Marc 7, 19-22). Cela dépasse largement le domaine sexuel. Les *purs* (*katharoi*, cathares) de la 6^{ème} béatitude sont ceux qui savent se garder de ces souillures du cœur. [D'ap. CW]

Rachat

Le Christ a *racheté* l'humanité : cela veut-il dire que l'offense faite à Dieu par le péché était telle que seule la mort du Fils pouvait en payer le prix ? Et, comme on le chantait, « de son Père apaiser le courroux » ? En fait ce qu'on traduit, faute de mieux, par rachat, rédemption, correspond à la notion du *gôel* en droit israélite. Ce mot désigne un proche parent auquel incombe le devoir d'intervenir en faveur de quelqu'un qui est dans une difficulté qu'il ne peut résoudre par lui-même. L'essentiel n'est pas le prix à payer mais l'engagement à secourir. Le *gôel* d'Israël, c'est le Seigneur lui-même : il *rachète* son peuple en le libérant (Is 41, 14 etc...). Dieu paye de sa personne. Jésus va jusqu'au bout de cet engagement, en faveur de tous les hommes. [D'ap. CW]

Rendre grâce

« Nous rendons grâce à Dieu » : c'est notre réponse à l'envoi « dans la paix du Christ ». C'est une façon de dire « Merci Seigneur » avant de s'en aller. N'est-ce que cela ? En fait, c'est la traduction du verbe grec *eucharistêin*, dont le sens chrétien est plus riche et plus profond. *Grâce* se dit *hen* en hébreu, en grec *charis* d'où *charisme*, *caritas*, *charité* (au sens premier du mot) : l'idée essentielle est celle de gratuité, inséparable de l'amour. La *grâce* est un cadeau offert gracieusement par un Dieu de tendresse et de pitié (Jn 1, 17). Il nous a donné son Fils (Rm 8, 32) : unis au Christ, nous rendons au Père cette *grâce* (Lc 19, 26), ce don extraordinaire c'est l'eucharistie, ...qui résume tout ! Cf. Faire grâce

Sacrifice

Ce mot veut-il dire « renoncement » ? Le chrétien est-il quelqu'un qui se prive le plus possible pour obtenir le bonheur dans l'autre monde ? En fait l'essentiel du *sacrifice*, dans la Bible, n'est pas le renoncement mais le don joyeux de ce qu'on a de meilleur. On s'en prive pour manifester son attachement et sa reconnaissance à Dieu. Le *Lévitique* décrit le *minhab*, don qui se traduit par la destruction. On brûle son offrande pour manifester qu'on ne garde rien de ce qu'on a offert. Ce livre décrit aussi le *hatta*, qui se traduit par un partage. Une partie est brûlée (la part de Dieu), l'autre est consommée en un gai repas de communion. Le *sacrifice* du Christ ne se caractérise pas par une souffrance recherchée pour elle-même, mais par un amour pour le Père et pour les humains, qui le conduit à partager leur condition jusqu'à la mort. Le *sacrifice* proposé aux croyants, c'est le don de leur vie à Dieu et à leurs frères, dans le quotidien de l'existence (Rom 12, 1). [D'ap. CW]

Saint

La Toussaint...fête de *tous* les saints...Mais nous chantons « Toi SEUL es Saint » ! Contradiction ? En fait le mot biblique *kedousha* « sainteté » veut dire aussi « séparation, distinction » et s'applique d'abord à Dieu. Il est le Tout Autre ! Si les humains peuvent être appelés saints, c'est à cause de leur relation avec le seul Saint. Quand Paul s'adresse aux chrétiens, il les appelle « les saints » (Rom 1, 7), non qu'ils soient parfaits

moralement, mais parce qu'ils sont la communauté des disciples de Jésus. Et notre tradition a reconnu que certain(e)s ont reçu la grâce de vivre de façon exemplaire leur fidélité au Christ.

Salut

Le chrétien est-il sur terre pour « faire son *salut* » en se désintéressant des choses d'ici-bas pour vivre déjà en pensée dans l'au-delà ? Ce *salut* est-il purement « spirituel », indépendant des contingences d'un monde auquel il faudrait s'attacher le moins possible ? En fait, il s'agit pour l'humanité d'être sauvée de tout ce qui l'empêche d'être pleinement heureuse et épanouie. Et il est clair que les obstacles sont de 12 toute sorte : limites de la condition humaine dont la principale est la mort, mais aussi ignorance, égoïsme, faiblesses diverses, sans oublier toutes les causes venant de l'humanité même (oppression, rivalités, guerres...) ou survenant de l'extérieur (maladie, catastrophes). En être délivré est-ce un rêve fou et irréaliste ? La Bible répond en promettant un monde « où la mort ne sera plus », où « il n'y aura plus ni deuil, ni ri ni souffrance » (Ap 21,4; Is 25, 6-8) avec « des cieux nouveaux et une nouvelle terre » (Ap 21,1) et elle invite sans cesse les hommes à réaliser dès maintenant, dans cette perspective, le maximum de justice, de bonheur, de paix, tout en sachant que l'achèvement total relève de Dieu seul.[D'ap. CW]

Sanctifier

« Que ton Nom soit *sanctifié* »(Mt 6, 9; Lc 11,2). L'emploi du passif prête à confusion. Cela signifie-t-il : « Que ton Nom soit rendu saint » ? Ce serait étrange ! Dieu ne le serait-il pas ? En fait cette requête se rapproche beaucoup de la phrase : « Glorifie ton Nom », qui veut dire : « Révèle-toi au monde ». Le mot grec *hagios* (d'où est tiré le verbe *sanctifier* à l'impératif) traduit la racine hébraïque *qadash* (842 occurrences dans le Premier Testament!), qui exprime la notion de *transcendance* : Dieu est le Tout Autre. « Son Nom est *saint* » (Ps 33, 103 etc...). En d'autres termes : la *sainteté* est ce qui appartient en propre à Dieu. Celles et ceux que l'Eglise appelle *saintes* et *saints* ne le sont que par référence et participation à la *sainteté* divine. Il appartient à son peuple de révéler au monde la *sainteté* du Seigneur (Ez 26, 23). Or Dieu est Amour (1 Jn 4, 16). La première demande du *Pater* va donc dans le même sens que les deux suivantes. : *sanctifie* ton Nom en manifestant à tous - par nous - que tu es Amour.

Seigneur

Dieu se présente-t-il à nous comme l'un de ces monarques absolus dont la société moderne a voulu se libérer en instaurant la démocratie ? Faut-il accepter, au plan de la religion ce qu'on rejette au plan de la vie dans ce monde ? En fait, la Bible affirme bien que son Dieu est le maître tout puissant du monde, mais elle affirme aussi que ce maître est un père. Dans 13 bien des cas, le mot Seigneur dans nos Bibles, correspond au nom propre du Dieu d'Israël, le nom sacré, imprononçable, qui s'écrit YHWH. C'est le nom révélé à Moïse (Ex 3), non comme celui d'un maître redoutable, mais comme celui d'un Dieu qui vient mettre sa puissance en action, pour libérer les opprimés, arracher son peuple à l'esclavage- un nom dont le sens controversé est probablement « Celui qui est là, qui est avec » ou « Celui qui fait être ». Dire que Jésus est Seigneur, c'est dire qu'il participe à la Seigneurie de YHWH - et cela à travers une vie donnée au milieu de l'humanité la plus simple . C'est aussi dire que dans un monde plein de « seigneurs » terrestres (Ac 25, 25), ou célestes (I Co 8, 5-6), le chrétien ne reconnaît pas d'autre autorité que celle de Jésus à laquelle il doit une obéissance inconditionnelle; [D'ap. CW]

Tout Puissant

Que signifie précisément cet attribut divin ? Un pouvoir absolu ? Face au problème du mal, cette conception ne risque-t-elle pas de mener certains à l'incroyance ? En fait, selon le théologien L.M. Saavedra, le latin *Omnipotens* n'est pas la traduction exacte du grec *Pantocrator* (Apoc. 21, 22) : ce titre signifie plutôt « Qui soutient tout », ce qui s'accorde mieux avec notre idée du *Père*. La racine de *crator* est celle de la *force créatrice*, distincte du « pouvoir ». Ces deux termes sont opposés dans le *Magnificat* : « Il a fait œuvre de *force* (*cratos*) avec son bras...Il a renversé de leur trône les puissants (*duvastas*)» (Luc 1, 51-52). L'hébreu *yad* veut dire à la fois « bras » et « *force* », pris en bonne part (cf. le Mémorial *Yad Vashem* à Jérusalem). Dieu déploie sa *force* pour libérer l'homme des « puissances mauvaises » qui l'asservissent. La *force* de Dieu est sa Parole d'amour, livrée à la liberté des humains. Jésus est présenté par Jean le Baptiste comme « l'Agneau de Dieu » (Jn 1, 29), comme le « Tout-Faible » par amour.

Vie éternelle

L'évangile selon Jean emploie souvent cette expression. Parle-t-il d'une expansion sans fin du temps ? D'une vie future qui ne finit pas ? Quel est le sens exact, à l'époque où Jean écrit, du mot grec qu'il emploie: *aïôn'*, traduit en français par « éternel»? Cet adjectif est formé 14 sur le terme *éon'* qui, selon R. Dupont-Roc, bibliste, a pris un sens nouveau dans le monde juif du 1^{er} siècle. Il sert à opposer deux mondes: celui où l'on vit dans la souffrance et la violence, et celui *qui vient*, le *monde messianique* de douceur et de paix où Dieu règne, le monde qu'annonçaient les prophètes. «Or, la *vie éternelle*, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. (Jn 17,3). Pierre (Jn 6, 68) reconnaît que Jésus seul a les paroles de la *vie nouvelle* du *monde qui vient*, c'est-à-dire du monde pacifié où l'on partage. Jésus nous offre d'y entrer...dès maintenant.